

Déluge de dessins à la Halle Saint-Pierre

L'exposition revient sur deux siècles de créations dessinées. Panorama du médium aussi vivifiant que débordant. Attention à la noyade.

Psychorigides des courants artistiques, obsessionnels des cases et des tiroirs, adorateurs des propositions curatoriales pointues, ciblées, passez votre chemin. Ou l'exposition « Les Cahiers dessinés » présentée à la **Halle Saint-Pierre** jusqu'14 août 2015 vous fera terriblement souffrir. Le parti pris est au large, au lâche, au généreux, au subjectif. Plus de 500 œuvres graphiques de 67 artistes ont été réunies par l'écrivain Frédéric Pajak. L'homme, qui crayonne autant qu'il écrit (il s'est même fait une spécialité du mélange des deux) a reçu le Prix Médicis en 2014 pour le tome 3 de son *Manifeste incertain*. Sous son impulsion, l'exposition prend des airs de salon du dessin, où l'abondance est garantie d'égalité.



Kiki Smith, *Teeth Drawing 1*, 1983, encre, graphite et acrylique sur papier © Kiki Smith, **Galerie Lelong**, photo Fabrice Gibert

S'y côtoient sans distinction de caste l'art brut (les fantômes médiumniques du Comte de Tromelin, les boîtes d'allumettes ombragées à la suie et salive de James Castle), les illustrateurs (les grands : Tomi Ungerer et Saul Steinberg), les dessins de presse (l'Espagnol El Roto du quotidien El País) et en bande (le Québécois Pierre Fournier), ainsi que les griffonnages d'artistes comme **Alechinsky** (ses cartes géographiques recouvertes de figures), Kiki Smith (bouches béantes, dents encreées) ou de la jeune Mélanie Delattre-Vogt. C'est tout l'esprit des éditions les « Cahiers dessinés », créés et dirigés par Frédéric Pajak depuis 2002, qui est transposé ici à l'occasion de la parution du dixième numéro. Pot-pourri de genres, de nationalités, d'époques. Mine, stylo, aquarelle. On glisse de la figuration la plus traditionnelle aux « viscères de papier blanc » de Fred DEUX et aux horizons vibrants de François Aubrun, où le trait dessine son propre paysage.



Anna Sommer, *L'allumeur*, 2013, papier découpé, 40x27,5cm © Anna Sommer, collection de l'artiste

On l'a compris. L'amour du dessin et sa perception intime sont privilégiés à tout autre considération esthétique. Entre deux sauts (de puce ou de cabri) d'un univers à un autre, beaucoup de questions se posent. Pourquoi deux siècles ? Pourquoi ces artistes ? Pourquoi Christian Dotremont et pas ce gribouilleur halluciné de Michaud ? Pourquoi les satires sur bois du peintre Vallotton et pas celles de Van Dongen dans le journal *l'Assiette au beurre*. Un choix par « affinités » (nous répond Frédéric Pajak) qui a pour avantage de prouver les ressources inépuisables du médium. Son énergie. Ses excès de délicatesse et ses montées en puissance. A condition, bien sûr, de réussir à négocier les transitions raides, comme ce virage en épingle qui conduit de la caricature aux dessins d'artistes.

A ne pas rater au premier niveau (consacré au langage de la rupture) la belle série d'illustrations taillées de près de la Suisse Anne Sommer (*l'Allumeur*) et les trivialités colorées de Roland Topor, fesses et impertinence à l'air provenant tout doit d'une collection particulière. A l'étage toute l'ancienne bande d'Hara-Kiri et de Charlie Hebdo ou Charlie Mensuel - Gebe, Siné, Reiser, Willem – redouble d'humour (noir, gras) en hommage aux copains disparus.



Roland Topor, *Petite manifestation au buste*, 1977, stylo, encre et crayon de couleur © Roland Topor, ADAGP Paris 2015 / Œuvres publiées dans *Thérapeien*, 1982, Diogenes Verlag, AG Zurich / Collection particulière / Photographie Olivier brunet